
Entre ambition « tout-terrain » et impossible ubiquité : les ethnographes en mouvement

Introduction au Dossier « L'enquête ethnographique en mouvement : circulation et combinaison des sites de recherches »

Between an "all-terrain" ambition and an impossible ubiquity: being an ethnographer-in-motion. Introduction.

Michaël Meyer, Adeline Perrot and Isabelle Zinn

- 1 La pratique ethnographique est marquée par l'implication des chercheur·es et le partage d'un lieu avec des enquêté·es, pendant une durée prolongée. Cette manière de faire du terrain, en sciences sociales, est aujourd'hui questionnée par certaines transformations de la méthode, enrichie par les interrogations sur le rôle de l'ethnographe, la délimitation spatiale et temporelle de son travail, ou encore sur les conséquences sociales et politiques de ses observations. Dans un contexte d'ethnographie plurielle (Barthélémy et al., 2014), l'enquêt·eur·rice fait davantage valoir sa mobilité dans les espaces, mais aussi dans les temps de l'enquête. Lorsque le déroulement de la recherche favorise sa circulation, l'ethnographe multiplie les engagements in situ, collecte des données hétéroclites, les analyse et les assemble au sein d'un même corpus.
- 2 Ces dernières années sont caractérisées par l'émergence de travaux qui combinent plusieurs sites. Ils tendent à éclairer un aspect commun aux différents sites et/ou à souligner différents aspects d'un même phénomène. On pense, en particulier, à la façon dont Catherine Rémy (2009) met en perspective l'activité de mise à mort des animaux, de par sa circulation entre l'abattoir, le laboratoire et le cabinet vétérinaire. De même, Gérôme Truc (2016) – visant à comprendre les formes de sidération publique qui découlent des attentats islamistes – choisit de se rendre à New York, à Londres et à Madrid afin d'y observer les hommages anonymes et les manifestations de solidarité. Dans de tels déplacements, menés à l'échelle nationale ou internationale, les

ethnographes peuvent être guidé·e·s par le suivi d'une pratique, d'un objet ou même d'une personne. À l'instar d'Elisabeth Claverie (2003) qui traverse les frontières avec les enquêté·e·s pour accompagner et décrire le parcours des pèlerins, jusqu'au lieu d'apparition de la Vierge, à Medjugorje. Parfois, c'est un objet qui est le centre de l'attention et que l'on s'efforce d'accompagner dans ses pérégrinations, à l'image du médicament antibiotique dont Quentin Ravelli (2015) retrace l'itinéraire, de sa fabrication à sa commercialisation.

- 3 À travers ces perspectives, l'ethnographe ne peut se satisfaire d'une co-présence prolongée avec les enquêté·e·s sur un lieu unique. Il est amené à suivre un phénomène qui traverse plusieurs lieux, pour y « pister » des interactions (Marcus, 2002) et saisir le contexte fragmenté dans lequel se forment les pratiques et les trajectoires. Ce parti-pris suppose de considérer les matériaux récoltés comme instables, ceux-ci contribuant à renouveler voire à infléchir le cours de l'enquête (Katz, 2010). Cette manière de procéder résulte également du fait que l'ethnographe se retrouve avec une collection de données difficilement insérables dans un ensemble cohérent et à partir desquelles il/elle doit dégager du sens.
- 4 Ce Dossier thématique rassemble des enquêtes qui, dans le prolongement d'une telle approche, ont fait le choix d'une démarche *en mouvement*¹. On entend par là une sorte de rebondissement entre expériences qui suggèrent un déplacement physique, pas nécessairement linéaire, mais fait de plusieurs allers et retours entre des situations hétérogènes. Il y a donc le passage d'une scène d'exploration à une autre, ce qui induit, à chaque fois, de monter de nouveaux dispositifs d'observation, d'inventer des manières d'agrégier des éléments, *a priori* éloignés. C'est une opération complexe de planification donnant à voir ce que recouvre, de manière sous-jacente, l'acte d'aller enquêter en terrains multiples. Qu'il s'agisse de suivre une activité proche sur plusieurs terrains et/ou d'accompagner des individus dans la diversité de leurs pratiques, les chercheur·e·s ne sont pas fixé·e·s en un lieu mais circulent entre différents sites d'observation dans le but de retracer l'accomplissement des parcours, des événements, des professions, des objets auxquels ils ou elles s'intéressent. Cette ambition a été théorisée par Jack Katz pour qui un des apports de l'ethnographie est justement la capacité de transcender les limites mondaines que rencontrent les individus dans leurs interactions (Katz, 2015).
- 5 Ces déplacements qui apparaissent, au gré des investigations ethnographiques, ne sont en soi pas nouveaux. Bien des chercheur·e·s ont pratiqué des approches mobiles, sans pour autant en faire une revendication méthodologique particulière. Toutefois, plusieurs tentatives de systématisation de ces pratiques s'observent depuis les années 1980. À partir de cette période, les auteur·e·s ont balisé des notions, des concepts fréquemment mobilisés, aujourd'hui encore, et qui méritent d'être clarifiés. Au lieu de montrer ce qui différencie ces travaux, ce Dossier thématique prend le parti de les mettre côte à côte, d'examiner leurs points communs, leurs analogies et de regarder de quelle façon il est possible d'en tirer des enseignements sur ce que veut dire une approche *en mouvement*. De cette manière, le lecteur ou la lectrice ne sera pas surpris de voir apparaître des « airs de famille », autrement dit, des liens de parenté entre des formulations découlant *a priori* d'ancrages théoriques divers.
- 6 Dans quels termes et selon quelles méthodes sont décrites ces enquêtes *en mouvement* ? Envisageons ici une recension de caractéristiques qui posent les jalons de cette modalité de recherche.

- 7 Les propositions fréquemment citées sont, sans aucun doute, empruntées aux réflexions conduites par l'anthropologue américain George Marcus sur le processus du travail de terrain. En réponse, à la fois, aux conditions changeantes d'un monde globalisé et face à des objets d'étude plus difficiles à saisir par l'observation circonscrite, cet auteur suggère d'adopter une ethnographie multi-site ou multisituée (*multi-sited ethnography*) (Marcus, 1998). Partant du constat d'un monde fragmenté, il invite à « suivre » ou à « pister » (respectivement *following* et *tracking*) les changements qui semblent difficiles à appréhender par le choix de s'en tenir à des délimitations spatiales ou temporelles (*Ibid.*).
- 8 De leur côté, Nicolas Dodier et Isabelle Baszanger ont avancé le modèle de « l'ethnographie combinatoire », qui est à comprendre comme l'inventaire et l'accumulation d'une « série de cas particuliers » (Dodier & Baszanger, 1997, p. 51), se rapportant à une activité générale. Ceci implique d'approfondir la réactualisation d'un même format d'activité dans divers contextes d'apparition. D'inspiration interactionniste, cette méthode permet la constitution d'une véritable « jurisprudence » (*Ibid.*, p. 38) ouvrant à des possibilités de généralisation et d'appréhension des cas, sous un tout cohérent.
- 9 Andreas Glaeser propose quant à lui de procéder à une démarche « conséquemment processuelle » (*consequent processualism*) (Glaeser, 2006, p. 18). Le format de la monographie se déploie ainsi vers l'analyse des processus qui insistent, non sur l'étude synchronique de cas, mais sur l'observation des changements et des dynamiques dans lesquels ces cas prennent place. Ceci ne tient pas tant aux sites de recherche qui se seraient, dès lors, dispersés, mais relève d'une prise en compte de la non-linéarité du social et du fait que celui-ci est par nature « connexionniste » (Gardella *et al.*, 2010, p. 223). Concrètement, Andreas Glaeser invite à avancer par comparaison continue, en cernant les situations sociales à partir d'interaction multiples. C'est ainsi que l'ethnologue accumule des connaissances permettant de mieux comprendre les nœuds des processus sociaux (Glaeser, 2006, p. 21).
- 10 Nous voyons déjà qu'il y a un fleurissement de dénominations pour essayer de décrire ce que « fait » l'enquêtrice lorsqu'il ou elle se propose de passer d'un espace à un autre, d'une configuration sociale à une autre, en fonction des directions que lui font prendre sa posture épistémologique ou théorique. L'ethnographie donne ainsi lieu à de multiples ancrages, selon les traditions anthropologiques et sociologiques, qui montrent des préoccupations similaires et trouvent à être résolues au travers de ces méthodologies.
- 11 Ces travaux classiques tendent à influencer ou à imprégner des tentatives plus récentes. L'influence de ceux-ci paraît souvent disséminée et ne se retrouve pas forcément en l'état, dans les modèles de recherche appliqués. Surgissent des formes d'hybridations qui paraissent difficiles à saisir, en détails, d'autant plus qu'elles se fondent dans les aléas de la pratique quotidienne. S'il fallait désigner, sous une étiquette, ces travaux diversifiés, nous proposons de les englober sous l'appellation « tout-terrain ». C'est le vocabulaire apparu pertinent pour rapprocher des méthodologies ayant un « air de famille ». En optant pour cette expression, il ne s'agit pas de faire une surenchère par rapport aux perspectives déjà existantes, mais de qualifier le foisonnement de définitions, d'approches, d'affiliations théoriques et de disciplines qui revendiquent aujourd'hui une pratique complexifiée et étendue de l'ethnographie. Entre un pôle maximaliste de l'ethnologue qui devrait ou voudrait être partout, en même temps, et un pôle minimaliste où il serait cantonné à un terrain limité et défriché jusqu'à saturation, quelle

place aujourd'hui faire à la mobilité des chercheur·es dans les réflexions méthodologiques en ethnographie ?

- 12 Cette approche « tout-terrain » ne fait pas référence à une ethnographie en mode « 4x4 », mais incite bien au contraire à dépasser un modèle rodé de l'ethnographie omnipotente et passe-partout. Les contributions à ce Dossier décrivent, au contraire, les embûches, les malentendus, les conflits qui surgissent en lien direct avec leurs déplacements et le décuplement de leurs engagements.
- 13 Ce choix de conjuguer les sites d'observation peut être mis en parallèle avec certains enjeux académiques actuels, notamment l'encouragement à l'internationalisation de la recherche. Paradoxalement, il apparaît parfois plus simple d'obtenir des financements pour de la « mobilité » que de poursuivre un terrain déjà amorcé. Ce contexte renforce une désirable ubiuité des chercheur·es qui, en multipliant les insertions internationales et les formes d'engagement, s'approchent de saisir la complexité de phénomènes globalisés et/ou en transformation permanente (Marcus, 2002). Entre un « style » d'ethnographie mobile et une nécessité imposée par l'objet d'étude, il est sans doute délicat de trancher sur ce qui décide les chercheur·es à s'engager dans cette voie et à revendiquer cette démarche. Cela ne relève pas seulement d'une injonction académique à élargir et à étoffer le(s) terrain(s) de recherche mais aussi d'une volonté de donner à voir la pluralité de l'expérience. Il s'agit alors de sortir du cadre conventionnel, d'envisager des liens inédits, non perçus, d'ouvrir des brèches, de décroisonner, de franchir des barrières institutionnelles pour laisser apparaître les intrications du monde social ou la répétition d'une même problématique en des lieux dispersés. Cela rapproche des mondes qui n'ont *a priori* rien en commun, mais qui sont traversés par des enjeux identiques, voisins ou complémentaires.
- 14 C'est le type d'éclairages apporté par les auteur·es réunies dans ce Dossier. Ils.elles se sont prêtés à l'exercice de réfléchir à leur méthode d'enquête, au prisme de la possibilité (peut-être infinie) de multiplier les points de vue et les sites d'observation sur leur objet.
- 15 Ce qui relie les traditions sociologiques et anthropologiques présentes dans le Dossier est la volonté de mener une recherche *in situ* tout en gardant un principe d'ouverture et sans fixer à l'avance l'horizon de l'enquête. Les auteur·es du Dossier font ainsi état d'une posture de disponibilité aux imprévus, aux opportunités qui surgissent dès leurs premières étapes de recherche ou face à l'hétérogénéité des situations dans lesquelles s'inscrivent leur objet. Ainsi Julien Debonneville est, au hasard d'un repas, invité à suivre son interlocuteur. Celui-ci l'emmène directement voir la directrice du centre de formation qu'il essaie d'approcher à Manille. Face à une constellation de sites pertinents, en vue d'observer la préparation des travailleuses domestiques philippines, les rencontres et invitations de ce type lui permettent bientôt d'enchaîner les présences dans un dispositif migratoire marqué par l'interdépendance des sites et une circulation intense des personnes entre ceux-ci.
- 16 L'enclin au mouvement peut aussi passer par le suivi d'un seul acteur, comme le font Diana Oliveira et Jens Thoemmes dans leur récit de vie d'un travailleur détaché portugais. En accompagnant cet informateur privilégié, au fil des différents chantiers et contrats, l'équipe franco-portugaise tire une lecture critique des conditions d'emploi en situation de détachement. Dans cette étude, on retrouve la conviction que la formule « suivre les acteurs » (*follow the people*) « ne signifie pas tant les suivre dans leurs points de vue, ni rendre compte de leurs jugements comme s'ils reflétaient la vérité de l'action, mais

trouver les méthodes permettant de suivre les contraintes pragmatiques qu'ils rencontrent en agissant » (Dodier, 1993, p. 68). Le fait de « saisir l'opportunité » est une approche, bien éloignée en cela de la formulation d'un énoncé préalable pour définir tous les lieux à visiter et à comparer. Mettant à profit cette « sérendipité » (Namian & Grimard, 2013 ; Gallenga & Raveneau, 2017), les chercheur·es sont alors invité·es à déployer leur activité sur un autre terrain, avec d'autres personnes, ou à se laisser entraîner par la même personne, dans divers lieux non prévus au sein de leur programme d'observation. La méthode ethnographique conserve ainsi de la souplesse pour être attentive aux circonstances singulières du terrain.

- 17 Dans d'autres cas – afin d'éviter la simple juxtaposition et comparaison d'unités culturelles distinctes – les chercheur·es peuvent s'intéresser aux processus. À la manière de Romain Juston qui déploie l'enchaînement des séquences d'expertises, depuis les services de médecine légale jusqu'aux tribunaux. Sa recherche délaisse ainsi le site d'enquête unique au profit d'une étude des connexions sociales et d'une extension des observations dans le temps et l'espace.
- 18 Cette quête d'une méthode procédant par un « suivi » peut aussi se poser en termes d'équipements, à disposition de l'ethnographe. Sylvie Grosjean, Florian Grandena et Luc Bonneville en font l'expérience dans une étude du métier d'arpenteur-géomètre. Sur la base du cas particulier de cette « vidéo-ethnographie », ils réfléchissent aux implications de la caméra, vue comme une opportunité technique/sociale de déplacement de l'ethnographe dans les lieux et temps de l'enquête, y compris lors des phases de visionnements des images. Le mouvement se joue aussi à l'écran, dans le lien à faire entre les sites d'enquête et le « site » des images. En écho à ce passage à l'écran, Julien Debonneville souligne les difficultés pour accomplir une sortie de terrain alors qu'il maintient des relations avec ses enquêté·es par l'intermédiaire des réseaux sociaux, d'images partagées et de conversations en visioconférence. Cette continuité de la relation d'enquête et la porosité des frontières de terrain incite à questionner l'idée même de terrain et montre combien il devient complexe de clore celui-ci, soit de mettre un terme aux va-et-vient initiés.
- 19 Ce modèle d'une ethnographie *en mouvement*, dont les articles rassemblés ici proposent de fixer le contour, amène à de nouvelles questions, comme le fait de percevoir l'interférence inattendue de données issues de terrains distincts ou encore l'enjeu de comprendre la nébuleuse des activités et leur agencement entre les différents sites. Les passages et le maintien sur des lieux concurrents ne sont pas sans nourrir des logiques de soupçon qui perturbent les places et les modalités d'enquête revendiquées. Sur ce point, le Dossier rend compte de la façon dont les observateur·trices peuvent se trouver face à des injonctions contradictoires et dans des engagements paradoxaux, eu égard aux positions occupées.
- 20 Finalement, l'ethnologue Anne Monjaret conclut le Dossier avec une dimension supplémentaire : la relation aux terrains vue à travers le temps long d'une carrière. Elle propose un plan rétrospectif qui met en évidence combien la trajectoire d'un·e chercheur·e en sciences sociales peut être caractérisée par le mouvement, la circularité, les expériences répétées, de retour aux terrains qui ont « habité » l'enquêteur·trice et ont forgé son goût pour la démarche ethnographique. Perçues à l'échelle d'une carrière, ces expériences de terrains se suivent, se mêlent, s'entrechoquent et se nourrissent. Chaque terrain réactive, renouvelle les interprétations passées et contribue à approfondir la réflexivité de l'ethnographe *en mouvement*.

BIBLIOGRAPHY

- BARTHELEMY T., COMBESSIE P., FOURNIER L. S. & A. MONJARET (dir.) (2014), *Ethnographies plurielles. Déclinaisons selon les disciplines*, Paris, CTHS.
- CLAVERIE É. (2003), *Les Guerres de la Vierge. Une anthropologie des apparitions*, Paris, Éditions Gallimard.
- DODIER N. (1993), « Les appuis conventionnels de l'action. Éléments de pragmatique sociologique », *Réseaux*, vol. 11, n° 62, pp. 63-85.
- DODIER N. & I. BASZANGER (1997), « Totalisation et altérité dans l'enquête ethnographique », *Revue française de sociologie*, vol. 38, n° 1, pp. 37-66.
- GALLENGA G. & G. RAVENEAU (2016), « Dynamiques temporelles et sérendipité dans les recherches contemporaines », *Temporalités* [En ligne], n° 24, mis en ligne le 29 mars 2017.
- GARDELLA É., COSTEY P. & D. CEFÁI (2010), « Circonscrire le site d'enquête : un nœud de réseaux et de processus », dans CEFÁI D. (dir.), *L'Engagement ethnographique*, Paris, Éditions de l'École des Hautes études en Sciences sociales, pp. 219-272.
- GLASER B. & A. STRAUSS (1967), *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine Editor.
- GLAESER A. (2006), « An Ontology for the Ethnographic Analysis of Social Processes: Extending the Extended-Case Method », dans EVENS T. M. S. & D. HANDELMAN (dir.), *The Manchester School: Practice and Ethnographic Praxis in Anthropology*, New York, Oxford, Berghahn Books, pp. 64-93.
- KATZ J. (2010), « Du comment au pourquoi. Description lumineuse et inférence causale en ethnographie », dans CEFÁI D. (dir.), *L'Engagement ethnographique*, Paris, Éditions de l'École des Hautes études en Sciences sociales, pp. 43-106.
- KATZ J. (2015), « Situational Evidence: Strategies for Causal Reasoning From Observational Field Notes », *Sociological Methods & Research*, vol. 44, n° 1, pp. 108-144.
- MARCUS G. (2002), « Au-delà de Malinowski et après *Writing Culture* : à propos du futur de l'anthropologie culturelle et du malaise de l'ethnographie », *Ethnographiques.org*, n° 1, <http://www.ethnographiques.org/2002/Marcus>, consulté le 8 décembre 2016.
- MARCUS G. (1998), « Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography », *Ethnography Through Thick and Thin*, Princeton, University Press, pp. 79-104.
- NAMIAN D. & C. GRIMARD (2013), « Pourquoi parle-t-on de sérendipité aujourd'hui ? Conditions sociologiques et portée heuristique d'un néologisme "barbare" », *SociologieS*, Dossier « Pourquoi parle-t-on de sérendipité aujourd'hui ? », [En ligne] <http://sociologies.revues.org/4490>, consulté le 08 décembre 2016.
- RAVELLI Q. (2015), *La Stratégie de la bactérie. Une enquête au cœur de l'industrie pharmaceutique*, Paris, Éditions du Seuil.
- RÉMY C. (2009), *La Fin des bêtes. Une ethnographie de la mise à mort des animaux*, Paris, Éditions Économica.

TRUC G. (2016), *Sidérations. Une sociologie des attentats*, Paris, Presses universitaires de France.

NOTES

1. Les réflexions autour de l'ethnographie *en mouvement* ont été amorcées lors du panel « Les approches "multisite" en ethnographie du travail : circulation et combinaison des sites de recherche », organisé par Michaël Meyer, Adeline Perrot et Isabelle Zinn, lors du Congrès de la Société suisse de sociologie qui s'est tenu à l'Université de Lausanne en juin 2015.

AUTHORS

MICHAËL MEYER

Institut des sciences sociales, Université de Lausanne (Suisse) - michael.meyer@unil.ch

ADELIN PERROT

Laboratoire CEMS-IMM, EHESS, Paris (France) - adeline.perrot@gmail.com

ISABELLE ZINN

Institut des sciences sociales, Université de Lausanne (Suisse) - zinn.isabelle@gmail.com